

COLLECTION

COMPLÈTE

DES ŒUVRES

DE

M. DE CRÉBILLON LE FILS.

84

Bois

PQ1971

.C6

C6

V.5

C.1

135951



1080046183

COLLECTION
COMPLETE
DES ŒUVRES
DE
M. DE CRÉBILLON LE FILS

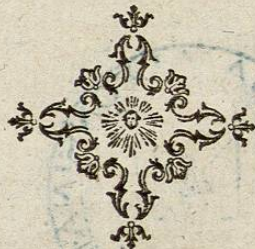
COLLECTION
COMPLÈTE
DES ŒUVRES

DE

M. DE CRÉBILLON LE FILS.

TOME CINQUIÈME.

NOUVELLE ÉDITION.



A LONDRES.

M. DCC. LXXIX.

30948



BIBLIOTECA

PQ.1971

66

66

V.5



FONDO BIBLIOTECA PUBBLICA
DEL ...

135951

LES HEUREUX
ORPHELINS,
HISTOIRE
IMITÉE DE L'ANGLAIS.

Tome V. Part. I.

A

LES HEUREUX
ORPHELINS
HISTOIRE
IMITEE DE L'ANGLAIS

Tom. N. Par. I.



A MADAME

L...D...D...L...

MA D A M E,

VOUS ne vous attendiez pas, sans doute, lorsque vous me permîtes de vous faire ma cour, à la noirceur que je vous fais aujourd'hui. Vous ne craigniez, vous n'imaginiez même pas qu'il fût possible que je devinssé auteur; & rien ne m'annonçoit à moi-même qu'un jour je me donneroie un si grand ridicule. Il n'en est pourtant pas moins vrai que j'ai fait un livre, & même que je vous le dédie. Oui, *MADAME*, je vous le dédie, il ne faut pas vous flatter. J'ose, de plus, vous assurer que, quelque

A 2

grand que soit le rang que vous tenez dans le monde, quelque fameux, quelque illustre que soit le nom que vous portez, nom depuis si long-tems si cher aux François, & si révééré par eux, ce n'est pas aux avantages que vous devez à la fortune, que je rends un hommage qui n'est jamais dû légitimement qu'au mérite. Elle ne rend pas toujours digne d'éloge ce qu'elle rend objet de respect. Ce n'est même pas à ces dons de l'esprit qui vous distinguent si avantageusement à l'étendue, à la finesse, aux graces, au naturel, à la justesse du vôtre; c'est à la grandeur & à la dignité de votre ame, à la noblesse & à la bonté de votre cœur que je sacrifie. Je puis même ajouter que je vous devois un témoignage public de ma reconnaissance. Oui, MADAME, je vous dois beaucoup; & c'est encore une chose que je puis vous dire, sans que vous en pussiez plus aisément me deviner. Cette lettre est donc une épître dédicatoire; je crois devoir vous en avertir, parce que j'ai cru remarquer que vous ne leur faites pas le même honneur qu'aux préfaces, & qu'il se pourroit que vous, MADAME, qui sçavez tant de choses, ne scussiez pas ce que c'est. Malgré cette sorte de probabilité, je ne serois pas, sur ce que je fais, sans une très vive inquiétude, si je ne me flattois pas de vous

être éternellement inconnu. Jugez combien de choses aussi désagréables pour vous, qu'elles pourroient paroître flatteuses à beaucoup d'autres, je pourrois vous dire ici, si je voulois abuser de la certitude que j'ai en ce moment de vous échapper toujours. J'aurois même pu faire quelque chose de plus simple, & qui vous eût sûrement mieux louée, que tout ce que je pourrois dire, c'étoit de vous nommer; mais je n'ai pas cru devoir rendre mon crime irrémissible. Il est cependant vrai, MADAME, que tout énorme qu'il paroitra, je n'en sentirois pas de remords, si je ne craignois point de vous en voir accuser quelqu'un qui en seroit bien capable, à la vérité, mais que sa paresse, & le parti qu'il semble avoir pris de ne plus écrire, devroient garantir de vos soupçons, & qui sera, je crois, fort étonné de s'en trouver l'objet. La promptitude avec laquelle les autres parties de cet ouvrage succéderont à celles qui paroissent aujourd'hui, & par lesquelles on s'est cru permis d'essayer le goût du public, le justifieront mieux auprès de vous que tout ce que je pourrois vous alléguer en sa faveur. Ce seroit naturellement ici le lieu de vous supplier de prendre ce livre sous votre protection, mais je doute que vous eussiez bien cette prière; & je crois que je dois me borner à

vj

ÉPITRE.

vous prier de ne vous pas plaindre de l'ennui que peut être il vous causera. Il vous paroitra sans doute singulier, quand vous l'aurez lu, (car je suppose que, ne fut-ce que par curiosité, vous lui ferez cette grace) que j'aie douté qu'il pût vous ennuyer. Mais je suis auteur, MADAME, l'on en prend l'amour propre plus aisément que l'on n'acquiert les talens qui devroient être toujours attachés à l'envie d'écrire; & d'ailleurs, il est à présumer que si mon ouvrage m'avoit paru ennuyeux, je ne l'aurois pas livré au public. Ce que je desire ardemment; mais ce dont je ne me flatte pas, c'est que, sans en juger aussi favorablement que moi, vous y trouviez, cependant, MADAME, de quoi me pardonner la liberté que j'ai prise, si malgré toutes mes precautions, & le peu d'apparence qu'il y a que vous me deviniez, vous venez un jour à me connoître.

Daignez recevoir les assurances du profond respect, avec lequel je suis,

MADAME,

Votre très-humble, &c.



LES HEUREUX
ORPHELINS.



PREMIERE PARTIE.

CE fut en l'année 1688, année si mémorable par la fuite & par les malheurs de Jacques II, qu'un jeune gentilhomme Anglois, nommé le chevalier Rutland, retourna dans sa patrie, après avoir, pour se former le cœur & l'esprit, parcouru pendant quelques années les différentes cours de l'Europe. Il y avoit; en effet, puisé toutes les graces & acquis tous les talens qui peuvent rendre un homme aimable dans la société; mais en même tems il étoit devenu assez philosophe pour être las du tumulte & du vuide qui regnent dans les cours & des peines ou des dégoûts que le ciel